

**LA CROIX**

# Scandale des frères Philippe : pourquoi les dominicains n'ont pas réussi à les maîtriser

Par **Recueilli par Héroïse de Neuville**, le 30/1/2023 à 06h32

**Exclusif.** L'historien Tangi Cavalin a été chargé par les dominicains de faire la lumière sur les liens entre leur ordre et les frères Philippe. L'Arche avait dévoilé en janvier 2020 que leur fondateur Jean Vanier et l'un des deux frères Philippe avaient entretenu des relations sexuelles avec des femmes sous emprise spirituelle. Son rapport est publié ce lundi 30 janvier aux Éditions du Cerf, *L'Affaire. Les dominicains face au scandale des frères Philippe*.



En janvier 2020, les responsables de L'Arche dévoilaient les conclusions d'une enquête, affirmant que leur fondateur Jean Vanier et leur aumônier Thomas Philippe ont entretenu pendant des années des relations sexuelles avec des femmes sous emprise spirituelle. Des accusations similaires visaient déjà Marie-Dominique Philippe, le fondateur de la communauté Saint-Jean et frère de sang de Thomas Philippe.

## Affaire de l'Arche : Jean Vanier et les frères Philippe, une secte au cœur de l'Église

L'historien Tangi Cavalin a été missionné par le prieur provincial de la province de France des dominicains pour faire la lumière sur les liens entre l'ordre des frères prêcheurs et **les frères Philippe**, tous deux dominicains jusqu'à leur mort. Après trois ans de travail, son rapport est publié ce lundi 30 janvier sous la forme d'un livre aux Éditions du Cerf, une enquête remarquable de 700 pages (1).

*La Croix* : Quelle était votre lettre de mission donnée par les dominicains ?

Tangi Cavalin : Le prieur provincial de la province de France des dominicains, Nicolas Tixier, souhaitait faire la clarté sur l'histoire de l'ordre, liée à celle des frères Philippe. Ils sont tous les deux restés dominicains jusqu'à la fin de leur vie, bien qu'ayant vécu, en pratique, une vie totalement indépendante de leur ordre, à partir de 1963 pour Thomas et de 1982 pour Marie-Dominique. Il m'a donc été demandé de déterminer le rôle des responsables de l'ordre dominicain dans les agissements des frères Philippe. En tant qu'historien, mon travail n'était pas de désigner des responsables et des coupables mais de comprendre les conditions qui ont rendu possible leur parcours dans l'ordre dominicain et dans l'Église.

### « Sous emprise » : enquête exclusive sur des abus sexuels présumés dans un internat catholique

Comment avez-vous travaillé ?

T. C. : C'est une affaire hors norme qui s'enracine sur plusieurs générations. J'ai choisi pour l'aborder une approche sociohistorique qui se démarque d'une lecture uniquement psychologique et individuelle des frères, pour replacer leurs agissements au cœur de l'histoire de l'institution ecclésiale dont ils ont su habilement jouer. Les agressions sexuelles des frères Philippe sont incompréhensibles si on les isole de leur contexte familial, historique et ecclésial. Mes sources documentaires principales ont été les archives dominicaines, à Paris, les archives de la curie généralice de l'ordre dominicain, à Rome, celles de certains diocèses (Lille, Lyon, etc.), et les documents que le Vatican a bien voulu nous transmettre.

Dans quelles circonstances les frères Philippe entrent-ils dans l'ordre des prêcheurs ?

T. C. : Les frères Philippe entrent dans l'ordre dominicain dans les années 1920. Très vite, l'ordre voit en eux des dominicains exemplaires, et leur confie des responsabilités importantes dans la formation. Ils portent pourtant, dès leur entrée dans la vie religieuse, un projet de subversion et d'instrumentalisation des dominicains pour transmettre à de nouveaux disciples, soigneusement triés sur le volet, le contenu de leur déviance érotico-mystique.

### Frère Nicolas Tixier : « Je découvre avec gravité et indignation la déviance des frères Philippe »

Cette déviance leur a été transmise par leur oncle, Thomas Dehau, qui lui-même a vécu comme dominicain une vie à part de l'institution, s'affranchissant de la règle commune, ainsi que de tout apostolat bien défini, se présentant avant tout comme un « *spirituel* » et un « *sage* ». Pour les frères Philippe, leur entrée dans l'ordre dominicain n'est pas une expérience fondatrice, c'est la continuation d'une histoire qui les précède. L'ordre n'a pas su saisir ce qui se tramait dans la manière des frères Philippe d'être dominicains.

La condamnation des frères Philippe dans l'affaire de l'Eau vive ne montre-t-elle pas que les dominicains ont cherché à contrer les déviances des frères Philippe ?

T. C. : Les dominicains ont pu jouer un rôle de frein ou d'accélérateur de carrière des frères Philippe en fonction des périodes et des échelons de pouvoir. Quand Thomas Philippe fonde le centre spirituel de l'Eau vive, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les dominicains de la province de France échouent à reprendre la main sur l'institution, qui n'est pas juridiquement rattachée à l'ordre tout en étant identifiée à lui. La dimension sexuelle de leurs pratiques a bien fini par attirer la condamnation des autorités du Saint Office en 1956, grâce au concours de responsables dominicains. Mais après leur condamnation dans l'affaire de l'Eau vive dans les années 1950 (fausse mystique pour Thomas Philippe et couverture des agressions de son frère pour Marie-Dominique), les maîtres de l'ordre dominicain vont protéger les frères Philippe.

## Pour quelles raisons ?

T. C. : Avant Vatican II, Marie-Dominique a été protégé pour des raisons doctrinales, car il était vu comme un gardien éminent de l'orthodoxie. Les faits reprochés aujourd'hui aux frères Philippe ont toujours été couverts par les apparences d'une stricte orthodoxie, la construction de puissants réseaux de soutien et un indéniable dynamisme apostolique qui ont suscité la fascination. Ils étaient parfaitement conformes aux attentes de toute une partie de l'Église catholique sous Pie XII comme sous Jean-Paul II et conservent aujourd'hui, dans certains milieux, il est vrai de plus en plus restreints, des partisans. Les condamner, c'était se priver d'agents zélés de la vérité et donner des gages à l'adversaire du moment.

## Scandale des frères Philippe : que révèle le rapport sur le rôle des dominicains ?

Après la condamnation de Marie-Dominique Philippe, le maître de l'ordre de l'époque a tout fait pour rendre la sanction invisible, au point de la camoufler, en lui offrant une promotion à ses côtés. Pour Thomas Philippe, beaucoup plus sévèrement condamné, la peine était plus compliquée à cacher. Les dominicains l'ont gardé six ans à la curie généralice à Rome et ont progressivement allégé les mesures de restrictions. Quand il rentre en France en 1963, ses supérieurs dominicains acceptent qu'il s'installe à Compiègne dans le diocèse de Beauvais, et omettent de préciser à l'évêque du lieu toutes les restrictions pesant sur lui. C'est une faute de la part du provincial alors en charge. Ils reprennent à leur compte la logique du secret, motivée par la préservation de la réputation, promue par le Saint Office (*ancien nom du dicastère pour la doctrine de la foi, NDLR*).

Au fur et à mesure du temps, les dominicains semblent avoir perdu la mémoire de la condamnation des frères Philippe. Comment l'expliquez-vous ?

T. C. : Le Saint Office, en couvrant l'affaire de son secret, empêche les autres autorités de mesurer la gravité de l'affaire. Et le renouvellement des supérieurs religieux au cours du temps a pour effet une perte de la mémoire de l'affaire de l'Eau vive, qui a mené à la condamnation des frères Philippe et l'interdiction à Jean Vanier et Thomas Philippe de se fréquenter. Certes, les dominicains avaient des documents qui leur auraient permis d'être plus vigilants mais il aurait fallu pour cela que des responsables s'approprient leur contenu – ce qui n'a pas été fait. L'affaire de l'Eau vive se mue peu à peu en un secret de famille chez les dominicains. Si bien que quand émerge la réputation de « saint homme » de Thomas Philippe dans les années 1970, il apparaît désormais comme une victime de l'inquisition romaine, très décriée dans les années d'après-Concile. Grâce à cette confusion généralisée, Thomas Philippe va récupérer peu à peu tous ses pouvoirs sacerdotaux, comme la faculté de confesser des femmes.

La mémoire de leurs condamnations se perd également au Vatican...

T. C. : Oui, seul Paul Philippe, un dominicain ayant mené l'enquête canonique menant au procès des frères Philippe (*avec lesquels il n'a aucun lien de parenté, NDLR*), devient l'un des rares responsables romains à posséder une réelle maîtrise d'un dossier particulièrement complexe. C'est lui, qui par ses interventions successives empêchera la réhabilitation totale de Thomas Philippe, et l'ordination de Jean Vanier comme prêtre pour L'Arche, malgré leurs demandes incessantes. De 1963, année du retour en France de Thomas Philippe jusqu'en 1979, moment de l'ultime tentative de réhabilitation auprès des congrégations romaines, Paul Philippe intervient à six reprises pour s'opposer ou émettre des réserves explicites à la clôture du dossier.

## « La Trahison des pères » de Céline Hoyeau : les abus spirituels, une responsabilité partagée

Mais au fur et à mesure du temps, même Paul Philippe ne parvient pas à s'opposer à l'irrésistible réhabilitation de son confrère, ses avis étant de plus en plus interprétés comme la marque d'un acharnement personnel. En dépit de tous les efforts déployés dans le cadre des pouvoirs romains qu'il a servis, il n'a pu qu'entraver et freiner les menées de Thomas Philippe et de ses disciples, mais pas les juguler. En se muant en gardien du secret de sa condamnation, il en est devenu lui aussi, d'une certaine manière, le prisonnier.

Comment les dominicains ont-ils géré l'appartenance des frères Philippe à l'ordre au fil du temps ?

T. C. : Après leur condamnation dans l'affaire de l'Eau vive, Thomas Philippe choisit d'être exclaustré.

Marie-Dominique est enseignant à Fribourg en Suisse jusqu'à sa retraite de 1982, ce qui le place directement sous la juridiction du maître de l'ordre et non du provincial de France. La morale catholique comme les engagements sacerdotaux et religieux proscrivant leurs agissements, il leur fallait impérativement créer des espaces autonomes par rapport aux instances de l'ordre dominicain. Ce sera à L'Arche pour Thomas Philippe et la fondation des frères de Saint-Jean pour Marie-Dominique Philippe. Thomas Philippe, qui vit dans l'ombre de Jean Vanier à L'Arche, se rend invisible : les décisions à prendre par l'ordre sont réduites à des tâches administratives jusqu'à sa mort. Le provincial se contente, en 1984, comme son prédécesseur l'a fait avant lui, en 1979, de transmettre en l'appuyant sa demande de réhabilitation.

### Les Philippe, une famille marquée par l'emprise spirituelle

En ce qui concerne Marie-Dominique Philippe, la situation est plus délicate car il fonde une congrégation religieuse dynamique dont il devient le modérateur général. Cette double appartenance interroge à plusieurs reprises les responsables dominicains. Ils devront se plier aux dispenses romaines obtenues par Marie-Dominique Philippe. Grâce à ses appuis au Vatican, le fondateur des Frères de Saint-Jean va imposer à l'ordre tout entier une situation d'exception qui lui permet de maintenir extérieurement son appartenance à la province de France tout en se soustrayant en pratique à son obéissance.

Une fois que les premières autorisations ont été données à Rome, les autorités dominicaines agissent de manière beaucoup plus distante, avalisant un fait décidé à un échelon hiérarchique si élevé qu'il est hors de leur atteinte. Il s'est rendu ingouvernable. Ainsi, lorsque les provinciaux lui enjoignent de se tenir éloigné de la communauté des sœurs mariales de la mère Myriam, fréquemment mises en cause pour leurs « *dérives sectaires* », et même interdites en 2005 dans le diocèse de Lyon, il refusera toujours de se plier à leurs rappels à l'obéissance.

-----

### PODCAST - Abus sexuels : « Mon enquête sur les mécanismes insidieux de l'emprise »

Recueilli par Héloïse de Neuville

*(1) L'Affaire. Les dominicains face au scandale des frères Philippe, Éditions du Cerf.*